

S.O.S. ANTECHRIST

Quand l'édition mise sur la résurrection de la culture rock

Inutile de chercher l'incarnation moderne de l'Antéchrist, de ce démon de fureur brute qui cracha sa haine à la face de la société bourgeoise pendant plus de cinquante ans. Dès le début, qu'il soit rockabilly, glamour ou punk, le Rock tutoya trop facilement les milieux qu'il dénonçait pour être crédible jusqu'au bout. Bien sûr, *I fought the law, I wanna be your dog*, comme *God save the Queen* résonnent encore, loin de la nostalgie des dinosaures, sacralisés par une presse rock trop souvent opportuniste. Ça sent la chronique d'une mort annoncée lorsque les riffs édulcorés se trouvent aux rayons du prêt-à-porter, que la jeunesse, autrefois bouillonnante, se fait bien-pensante et trouve une imparable cohésion sur du *easy-listening* velouté. Le monde est mal fait et les réponses des aimés sont dépassées. Les étendards se font rares, la lutte menée par Sonic Youth, Fugazzi et consorts n'intéresse qu'une minorité et frise parfois l'anachronisme.

Alors, qu'en est-il aujourd'hui de cet Antéchrist en hibernation ? Chacun mène son bonhomme de chemin. Acteur et spectateur apportent leur pierre à un édifice toujours branlant ou déterrent des cadavres. La littérature s'ouvre aux pop stars et le petit monde de l'édition tente, parfois avec succès, de redonner une certaine aura à des phénomènes intransigeants de la scène rock. Ainsi, nous avons d'un côté un mode d'édition proche de la presse spécialisée qui s'est fixé comme objectif premier de suivre l'actualité ou de faire

auteurs incontournables du phénomène rock. Je veux parler des Éditions Allia, de Gérard Berréby, et de leurs auteurs, Nik Cohn, Greil Marcus et Nick Tosches. Notons que ces deux maisons peuvent être vues comme des pôles de l'édition rock et qu'entre elles naviguent bien d'autres entités indépendantes quant à leurs choix éditoriaux et leurs techniques de travail.

Dès les années 60, l'écrit a fait corps avec cette nouvelle vague musicale car les groupes anglosaxons charriaient une telle masse financière, un tel public que le phénomène ne pouvait être passé sous silence. La presse spécialisée naquit - Albin Michel lança sa collection Rock'n'Folk - et accentua, par ses critiques plus ou moins dévoyées, l'impact culturel de l'opposition rock sous toutes ses formes. Encore aujourd'hui, la presse spécialisée (Les Inrockuptibles, Rock'n'Folk, Rock Sound, etc.) tient le haut du pavé en matière d'actualité et fournit à l'édition *stricto sensu* (Le Seuil, Denoël, L'Olivier, Flammarion, Librio, Le Castor astral) le matériel nécessaire à la parution d'ouvrages thématiques. L'existence même d'une cohorte de collections ou de maisons spécialisées démontre avant tout que le Rock est encore vivant et conserve, *a priori*, son rôle de véhicule de la subversion.

Le backstage éditorial

L'édition joue la carte de la complémentarité entre l'actualité et l'histoire car, maintenant, plusieurs générations d'aficionados sont concernées. Il en est ainsi à La Mascara, où Carole Estienne fait ses choix éditoriaux sans sectarisme. Elle garde à l'esprit que suivre les modes présente parfois des écueils mais que des coups sur certains groupes grand public (The

U2, No Doubt) lui permettent de mettre en chantier des ouvrages sur des groupes importants pour un public plus restreint (The Pixies, The Stone Roses, The Cramps). L'important reste la divulgation d'œuvres prépondérantes trop souvent effacées et, du même coup, la constitution d'un patrimoine culturel underground.

Chez Allia, notre interlocuteur, François Escaig nous propose un plan d'attaque différent. Le Rock se fait sourdine et s'intègre dans un catalogue de littérature générale, entre révolte situationniste et douleurs du siècle. Il suffit de lire le fameux *Lipstick Traces*, de Greil Marcus, pour réaliser que le Rock, loin d'être un épiphénomène, peut être regardé comme le symptôme d'une faille sociale. Divulguer ainsi l'impact du Rock dans les esprits, c'est reconnaître d'une façon détournée l'influence de cette forme de résistance.

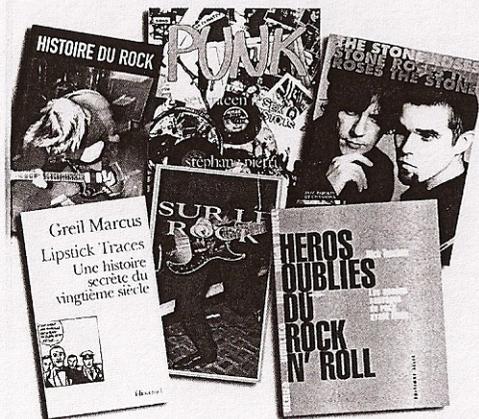
La différence est donc fondamentale entre les projets éditoriaux d'une maison spécialisée et ceux d'une maison de littérature générale. Elle se ressent d'un bout à l'autre de la chaîne économique du livre.

François Escaig insiste sur le fait que les auteurs focalisent à eux seuls l'attention d'Allia. Marcus, Tosches et Cohn ont longtemps souffert de l'indifférence de l'édition française alors que leur réputation n'est plus à faire outre-atlantique. Le coup de génie des Éditions Allia fut de tenter l'aventure, avec succès. Le *Lipstick Traces*, de Marcus, a paru récemment chez Folio. Souhaitons la même réussite aux *Années sauvages du Rock avant Elvis* et au *Country : Les racines tordues du Rock'n'Roll*, de Nick Tosches, au *Awopbopalooop Alopbamboom*, de Nik Cohn. Nous sommes ici dans des rapports classiques d'auteur à éditeur via des agents qui, en l'occurrence, permettent de constituer un réservoir de projets.

À La Mascara, les auteurs, quelle que soit leur implication dans la réalisation des ouvrages, s'effacent derrière le sujet proposé. Pour la plupart journalistes spécialisés, ils profitent de cette opportunité pour s'éloigner des piges habituelles en apportant des projets et un matériel considérable. Ils ont accès aux

services de presse des maisons de disques. Enfin, ils évitent à La Mascara l'étape incontournable de la promotion puisqu'ils font automatiquement la publicité de leur bouquin dans leur magazine. Ce n'est évidemment pas le cas dans le circuit classique de promotion suivi par Allia.

Il va de soi que le rédactionnel est primordial pour Allia comme pour La Mascara qui, de prime abord, touche un public moins « lettré ». La popularité ne se fait pas au détriment de la qualité. Il en est de même des traducteurs, qui sont, pour Allia, des professionnels attachés aux écrivains et, pour La Mascara, des traducteurs de l'espagnol, spécialistes du Rock.



Du point de vue financier, une autre distinction de taille est à faire. Chez Allia, le livre sur le Rock'n'Roll est un ouvrage qui s'inscrit dans une politique éditoriale globale. Les coûts inhérents à sa fabrication et sa diffusion sont comparables à ceux d'un livre de littérature générale grand format. Pour La Mascara, Carole Estienne recherche souvent des solutions de coédition afin de trouver la bonne adéquation avec les ventes réelles. Carole est consciente de ne pas avoir les épaules assez larges pour supporter les coûts de certaines créations. Il est inimaginable, par exemple, qu'elle puisse s'attaquer à la composition d'un dictionnaire ou d'une anthologie sur le Rock. Seule une grande maison comme

Robert Laffont peut amortir les coûts d'édition de l'excellent *Dictionnaire du Rock*, de Michka Assayas et d'une vingtaine de collaborateurs, dans sa collection « Bouquins ». Elle préfère, dans ce cas, éditer une histoire du Rock composée de recueils par thème.

Parfois, certaines propositions d'édition portent sur des autobiographies, des romans ou des poèmes de chanteurs charismatiques de la Pop ou du Rock. Patti Smith (10/18), Jim Morrison (10/18), Leonard Cohen (10/18), Nick Cave (le Serpent à plumes), ont ainsi été consacrés. Récemment Iggy Pop et son *I need more* ont été édités au Serpent à plumes. François Escaig précise que ce type d'écrit ne saurait intéresser Allia, qui tient à la parfaite intégration de l'ouvrage dans son catalogue. Carole constate que La Mascara souffre d'une certaine image « jeune », donc peu sérieuse, auprès des libraires. Faire un pas dans la littérature pure serait un trop gros risque.

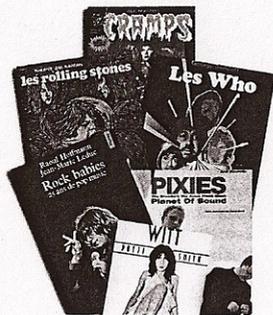
La promotion en librairie est un problème récurrent de l'édition spécialisée. Si Allia voit ses ouvrages sur le Rock diffusés comme des livres de littérature, La Mascara est bien souvent victime d'un ostracisme confondant. En effet, « les livres à l'identité trop marquée "Rock" sont encore vus comme des échantillons d'une sous-culture. Les libraires choisissent suivant leurs goûts et dénigrent ce type de livres qui sont, la plupart du temps, étouffés au milieu des rayons Beaux-Arts », déclare Carole Estienne. « Grâce à un minimum d'entente et un peu moins de snobisme, ces bouquins pourraient faire l'objet d'une présentation indépendante, en accord, par exemple, avec les œuvres musicales des groupes. De plus, le réseau de libraires spécialisés est faible et les vendeurs des supermarchés culturels refusent de réduire leur surface "disques" pour préserver leur chiffre. »

Le Rock, comme tout secteur en marge de l'édition, a souffert durant les années 80 et 90 de la morosité du marché du livre. Pourtant, depuis peu, on observe que de petits éditeurs, essentiellement, ont réussi le pari d'initiatives risquées qui ont eu le mérite, hormis celui de la réussite, de révéler que le Rock et l'édition font toujours aussi bon ménage et que le Rock d'une façon générale est encore vendeur. Devant le foisonnement des créations musicales et les méfaits de la surproduction artistique-marchande, l'amateur se perd. Le livre devient donc une référence vers laquelle se replier, plus propice à répondre aux exigences du passionné. Musique et écrit confortent leur complémentarité au service de l'Antéchrist du xx^e siècle que l'on croyait mort et dont la perte aurait signifié la disparition d'un contre-pouvoir efficace, la disparition de l'Internationale de la Jubilation.

Pierre-Olivier Sanchez

Bibliographie

- Leduc Jean-Marie et Ogouz Jean-Noël, *Le Rock de A à Dictionnaire illustré*, Albin Michel, 1984, 1990 et 1998.
- Gorin François, *Sur le Rock*, Lieu Commun, 1990, 36 p.
- Pietri Stéphane et Quinlin Alexis, *Punk Seventeen*, Régine Desforges, 180 p.
- Bas-Rabérin Philippe, *Les Rolling Stones*, A Michel/Rock&Folk, 1972, 192 p.
- Tosches Nick, *Héros oubliés du Rock'n'Roll*, Édit Allia, 2000, 317 p.
- Brite Poppy Z, *Courtney Love*, Denoël, collection XTrême, 1999, 238 p.
- Bigot Yves, *Au nom du rock*, Stock, 1995, 366 p.
- Cohn Nik, *Awopbopalooop Alopbamboom*, Édit Allia, 2000, 256 p.
- Assayas Michka, *Dictionnaire du rock*, Robert Laff collection Bouquins, 2000.
- Eudeline Patrick, *L'Aventure punk*, Sagittaire, 1998, 140 p.
- Guillot Eduardo, *Histoire du rock*, Éditions La Mascara, 1998, 268 p.
- Darol Guy, *Franck Zappa*, Le Castor astral, 1996, 160 p.
- Marcus Greil, *Lipstick Traces (une histoire secrète du rock)*, Éditions Allia, 1998, 548 p.
- Gallimard, « F actual », 2000, 602 p.
- Foege Alex, *Sonic Youth - Chaos Imminent*, Le Can blanc, 1995, 208 p.
- Bianciotto Jordi, *Pixies, Planet of sound*, Édition Mascara, 1997, 64 p.
- Iggy Pop, *I need more*, Le Serpent à plumes, coll. M 2000, 168 p.



"Passaport" "Mars" "NO CROWN" "Mars" "NO CROWN" "Mars" "NO CROWN"